



REVUE DE PRESSE

Myriam Gourfink



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Myriam Gourfink

Glissements

Musée de l'Orangerie – 30 sept.

PRESSE

La Terrasse – Septembre 2019

Paris-art.com – 26 septembre 2019

Playtosee.com – 6 octobre 2019

La Terrasse – Septembre 2019

MUSÉE DE L'ORANGERIE /
CHOR. MYRIAM GOURFINK

Glissements

Qu'ont à voir les grandes peintures de Monet au Musée de l'Orangerie avec les ralentis vibrants de Myriam Gourfink ? Réponse lors d'une date unique à ne pas manquer.

Le Musée de l'Orangerie poursuit sa démarche qui consiste à inviter des danseurs et chorégraphes à s'emparer de cet espace si particulier du musée, conçu sur mesure pour être habité par les fameuses *Nymphéas* de Claude Monet. Aujourd'hui, c'est Myriam Gourfink qui prend à bras-le-corps la notion d'immersion que l'on ressent dans les deux salles circulaires, installé au cœur de l'œuvre. Pour cette nouvelle recherche, la chorégraphe s'est tout d'abord attachée à la sensation physique du glissement, ou comment



© D. R.

Les Glissements de Myriam Gourfink à l'Orangerie.
© Marie Pétry

cette quasi perte d'équilibre peut déterminer une certaine façon d'aborder le mouvement. Avec pour point de départ la tête, elle engage ses quatre danseuses dans un ensemble de contraintes spécifiques, jusqu'à une écriture sinieuse et reptilienne telle une fresque en mouvement.

Nathalie Yokel

Musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries
(côté Seine), 75001 Paris. Le 30 septembre 2019
à 19h et 20h30. Tél. 01 53 45 17 17.

DANSE | SPECTACLE

Festival d'Automne | Glissements

30 Sep - 30 Sep 2019

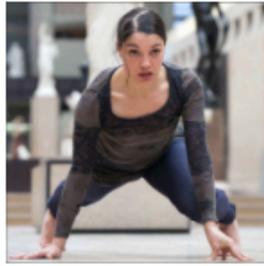
📍 MUSÉE DE L'ORANGERIE

👤 MYRIAM GOURFINK

Chorégraphe de la variation, Myriam Gourfink développe une œuvre aux accents récurrents. Avec *Glissements*, elle livre un nouvel opus en forme de performance à quatre, sur une création sonore de Kasper T. Toeplitz, et ce, au milieu des *Nymphéas* de Claude Monet au Musée de l'Orangerie.



Myriam Gourfink. Évaporé, 2018. Danse contemporaine. Durée : 1h30.
© Laurent Paillier.



En avril 2019, la chorégraphe Myriam Gourfink a présenté la performance chorégraphique *Glissement d'infini* (2019) au Centre Pompidou. Soit une performance de quatre heures environ, interprétée par cinq danseuses. À savoir Carole Garriga, Myriam Gourfink, Deborah Lary, Azusa Takeuchi et Véronique Weil. Et ce, sur une création sonore de Kasper T. Toeplitz ; compositeur contemporain affilié à l'électro, l'ambient et la noise. Avec *Glissements* (2019), c'est une nouvelle performance, dans la continuité, que déploiera Myriam Gourfink. Pièce de trente minutes, conçues pour le Musée de l'Orangerie à Paris, et plus spécifiquement pour les salles des *Nymphéas* (de Claude Monet), *Glissements* sera interprétée par quatre danseuses. Les mêmes que pour *Glissement d'infini*, mais sans Myriam Gourfink. Toujours, par contre, avec Kasper T. Toeplitz – avec qui Myriam Gourfink travaille depuis, au moins, 1999. Jouant sur les modulations et transformations, la transition entre *Glissement d'infini* et *Glissements* fait ainsi partie de l'ensemble du projet.

***Glissements* de Myriam Gourfink : une performance chorégraphique**

Parlant de son enfance, Myriam Gourfink évoque l'une de ses grands-mères, conteuse, qui ne racontait jamais la même histoire. Et comment, avec elle, elle a appris à être au temps. « Si elle avait trois ou quatre heures le mercredi après-midi, on partait avec elle, mes sœurs et moi, avec nos goûters à travers champs et on rentrait à la maison quand l'histoire était finie. Ainsi ma mère ne savait jamais quand nous allions rentrer ». Cette expérience, très incarnée, c'est aussi un peu ce à quoi convie *Glissements*, en se déployant dans les salles des *Nymphéas* de l'Orangerie. Le temps muséal, spécifiquement celui des salles exposant les toiles les plus célèbres ; celles qui font que des personnes sont prêtes à faire le tour du monde pour venir les voir ; ce temps-là est ultra-quadrillé. Tout est conçu pour homogénéiser et fluidifier la circulation.

Re-Découvrir les *Nymphéas* de Claude Monet avec la danse de Myriam Gourfink

Court-circuit dans ce temps rationalisé de l'émotion esthétique, *Glissements* invite les publics à un autre rapport. Aussi bien à la danse, au musée, qu'à la peinture de Claude Monet. Serpentinement lente, tout en glissandos et ondulations au sol, la pièce renoue avec la physicalité de l'Impressionnisme. Un courant pictural notamment basé sur les travaux du chimiste Michel-Eugène Chevreul (loi des contrastes simultanés). Avec l'Impressionnisme, c'est la subjectivité des perceptions colorées qui explose. Car l'impression de percevoir telle ou telle couleur, dans le système optico-cérébral humain, dépend surtout des couleurs avoisinantes. Comme le montre clairement l'image de l'échiquier d'Adelson. Cette physicalité de la peinture impressionniste, Myriam Gourfink la frotte aux nappes sonores tantôt neigeuses, tantôt rugueuses de Kasper T. Toeplitz. Tandis que la danse se fait coulure, recherche d'un passage, ou d'une rupture entre le discret et le continu.

De la notation Laban aux *Glissements* : éprouver le discret et le continu

Formée à la notation Laban – système de transcription du mouvement développé par Rudolf Laban au début du XXe siècle –, Myriam Gourfink explore ici la physicalité de la danse. Sa densité, sa durée, sa présence en live. Et investissant les salles des *Nymphéas*, elle invite en quelque sorte les publics à s'immerger dans une expérience esthétique en prise directe avec leurs sens. Par une attention accrue à la perception des couleurs, des contrastes, des sons, des mouvements, des températures...

À découvrir au Musée de l'Orangerie, dans le cadre du Festival d'Automne 2019.



Musée de l'Orangerie

3.0

REVIEWER'S
RATING



On the occasion of the festival d'automne in Paris, Myriam Gourfink choreographed dance performance for the rooms of the famous *Nymphéas*, painted by Claude Monet between 1914 and 1926. The concept is particularly exciting: you enter the museum at night, the two musicians are already present in the two rooms of the paintings and then you wait for the dancers to appear. In front of the four largest works of art four dancers “slide, roll and ripple simultaneously in continuous time” (Isabelle Danto). Interestingly, even if there are to be four different performances, their structure and the intention of the choreographer remain the same; they aim to create “the illusion of constant expansion and of an endless whole” (M. Gourfink in an interview with I. Danto). In other words, she looks for developing a movement which comes from Monet’s work of art but exceeds it, thanks to the infinite possibilities of dance.



Glissements takes the form of an extremely slow performance serving to isolate and intensify each movement of expression. For the dancers, this show demands huge control over the body as well as an impressive sense of balance and a physical force that you do not suspect at the very beginning! You first have a sensation of relief, considering those slow and graceful movements in front of such a calming painting – like the dancer is a small nymphéa blooming little by little.

Despite this, it seems that this experimental form of living art permits only a few spectators to fall into hypnosis, whilst leaving the majority of the audience underwhelmed... and it was, unfortunately, the latter in my case. The extreme slowness is interesting in a society where everything moves rapidly and that is preoccupied with the term “productivity”. Perhaps this was the point; you are encouraged to concentrate more on the rhythm than on the movements themselves. Unfortunately, this makes staying attentive rather difficult (for me at least) despite its mere half an hour duration.

Regardless, *Glissements* remains a daring proposition in the contemporary art world.

Dans le cadre du festival d'automne à Paris, la danseuse et chorégraphe Myriam Gourfink propose une performance inédite au cœur du musée de l'orangerie. Devant les célèbres Nymphéas de Monet, le mouvement (chargé d'une rare intensité !) prolonge les lignes et courbes du tableau jusqu'à « rend[re] visible la danse comme un infini contenu dans le fini » (Isabelle Danto). Cela prend la forme d'une danse radicalement lente, audacieuse, mais difficile à suivre.

Share this:



Dance Theatre

Choreography by Myriam Gourfink

Music composed by Kasper T. Toeplitz and interpreted by Kasper T. Toeplitz and Elena Kakaliagou

Cast Includes: Carole Garriga, Deborah Lary, Azusa Takeuchi, Véronique Weil

Musée de l'Orangerie

ABOUT THE AUTHOR



Marie Communal

She is passionate about theatre. After studying in literature classes, she obtained a degree in French literature at La Sorbonne Nouvelle University.